



Jean Després • CÉLÈBRE ORFÈVRE ART DÉCO DES ANNÉES 1920-1930, L'AVALLONNAIS JEAN DESPRÉS A FAIT ENTRER LE MÉTAL ET LA MACHINE DANS L'ART MODERNE. INVENTEUR DES BIJOUX MOTEURS, IL TIENT UNE PLACE TRÈS SINGULIÈRE DANS LA CRÉATION DE L'AVANT-GUERRE.

Le maître-orfèvre avallonnais collectionné par Warhol et Streisand

« Avec un marteau et un bout de métal, vous exprimez tout ce que avez dans le ventre si vous savez vous en servir. » Parole d'orfèvre ! Car ces propos sortent tout droit de la bouche de Jean Després, « l'orfèvre des temps modernes » à qui Régis Prévot a consacré un DVD (voir encadré) édité à l'occasion d'une rétrospective de ses œuvres au musée des Arts décoratifs à Paris (2009). Et des œuvres, Jean Després en a créé de très originales : bijoux moteurs des années 30 inspirés par l'esthétique industrielle, bijoux glaces en argent et verre, bijoux céramiques...

Son talent est internationalement reconnu (Andy Warhol, Barbra Streisand et Joséphine Baker le collectionnaient, Cocteau ne quittait pas une plume en or de sa création...) et à l'occasion de la vente aux enchères de la collection Yves Saint-Laurent - Pierre Bergé, un centre de table composé de deux bougeoirs et d'une coupe en métal argenté a atteint le prix de 91 000 euros. L'art du maître-orfèvre d'Avallon est intemporel, comme celui de tous les grands créateurs...

AVALLONNAIS À UN AN. Jean Després est né en 1889 à Souvigny (Allier), dans une famille de verriers et de vitriers. Il a un an quand ses parents s'installent



à Avallon où ils ouvrent une boutique d'objets d'art, cadeaux et quincaillerie au 27, rue de Paris, puis au 20, place Vauban. Ayant de son propre aveu « horreur de la discipline » et obtenant donc sans surprise de nombreux « zéros de conduite », l'adolescent est envoyé en apprentissage dans le Marais à Paris chez un orfèvre, ami de son père. « Qu'est-ce que j'ai pu recevoir comme gifles et coups de pied dans le derrière de 14 à 16 ans », se souvient Jean Després. Mais si le contremaître de l'atelier est d'une grande

dureté, il est aussi « un vrai orfèvre qui connaissait toutes les finesses du métier et qui me les a apprises les unes après les autres ». Le jeune homme peut aussi compter sur un vrai talent de dessinateur. Il s'inscrit aux cours de dessin de la ville de Paris, quitte le Marais pour Montmartre et entre dans le cercle très fermé des jeunes cubistes, surréalistes, futuristes, qui tourneront la page de l'Art nouveau. « Ils m'ont entraîné au Bateau-Lavoir⁽¹⁾, des petits ateliers qui étaient loués quatre sous et dans lesquels vivaient plus ou moins misérablement des artistes qui plus tard ont été cotés et richissimes. » Il côtoie Braque (« le plus charmant camarade et le plus bel artiste que j'aie jamais rencontré »), dont il gardera toute sa vie sous les yeux une petite gouache, Picasso (« avec son caractère et le mien, nous n'étions pas copains du tout »), Utrillo, Marie Laurencin, Soutine, Modigliani, de Chirico...

« Je n'ai suivi l'école de personne mais mon intuition personnelle. »

LES MOTEURS D'AVION COMME SOURCE D'INSPIRATION. La guerre de 14-18 constituera un tournant dans son art : « On avait demandé des hommes sachant dessiner pour les services de

l'aviation. Pendant sept ou huit mois, je n'ai fait que dessiner des pièces d'aviation, des moteurs, et là j'ai compris qu'il y avait de belles choses à faire avec la mécanique. » Il regarde les engrenages, bielles, câbles, vilebrequins, boulons et autres têtes d'hélices d'un œil nouveau. En 1920, de retour à Avallon, il ouvre son atelier et développe son style, qui « s'écrit tout seul, de façon instinctive ; je



« J'ai deux sources d'inspiration, les styles celtiques et assyro-chaldéens, et la mécanique. »

n'ai suivi l'école de personne mais mon intuition personnelle. » Cette intuition le porte vers « les époques chinoises et les formes chaldéennes », le Moyen Âge où il puise sa « force » et une nouvelle forme de bijoux : les « bijoux moteurs », directement inspirés de la mécanique. Il fréquente beaucoup les salons, en France (salon des artistes indépendants, grande exposition des Arts décoratifs, salon d'automne, Artistes de ce temps...) et à l'étranger, et fait d'importantes rencontres : le couturier Jacques Doucet, son client et son mécène, le peintre et graveur Étienne Cournault en 1929 avec qui il réalisera des bijoux glaces en argent et verre, le peintre animalier Paul Jouve, le futur directeur de la manufacture de Sèvres, Jean Mayodon, en 1937 avec qui il créera les bijoux céramiques...

TRAVAILLER L'ARGENT EN FORCE. Jean Després est l'ami de Pierre Vigoureux, Jules Cavaillès, Lalique, Delaunay, Fernand Léger, Maurice de Vlaminck... a un appartement et un magasin à Paris, mais toujours son atelier à Avallon. À côté de ses bijoux, il travaille l'orfèvrerie de table et l'orfèvrerie religieuse. Son matériau fétiche : l'argent martelé. Des créations repérées par son poinçon : un losange renfermant une timbale

encadrée par ses initiales. « Je ne suis pas joaillier, avait-il l'habitude de dire. Je ne travaille pas en finesse mais en force. J'adore le métal. Or, il n'y a pas de douceur dans le métal. Quand je monte une pierre, qu'elle n'ait pas de valeur m'est égal. Ce qui compte, c'est que sa forme soit jolie et qu'elle s'harmonise bien avec l'armature de métal que je lui imposerai après. » Le maître-orfèvre est mort le 13 novembre 1980, dans sa ville d'Avallon où il a créé toutes ses œuvres.

Les citations de Jean Després sont extraites du DVD de Régis Prévot.

⁽¹⁾ Lieu de résidence et de réunion de nombreux artistes peintres mais aussi de gens de lettres au début du XX^e siècle, dans le XVIII^e arrondissement de Paris.

INFOS +

À voir : DVD *Jean Després, l'orfèvre des temps modernes*, un documentaire de Régis Prévot, par ADS Productions, Spirit Diffusion, France Télévision, France 3 Bourgogne Franche-Comté, avec l'aide du Conseil Général de l'Yonne, du Conseil Régional de Bourgogne et du CNC.

À lire : *Jean Després, bijoutier et orfèvre entre Art déco et modernité*, de Mélissa Gabardi aux Éditions Norma.

Musée de l'Avallonnais, 5, rue du Collège, 89200 Avallon. Tél. : 03 86 34 03 19. Salle d'exposition permanente.

« Jean Després a marqué ma vie. »

DOCUMENTARISTE, RÉGIS PRÉVOT A RÉALISÉ UNE SÉRIE D'INTERVIEWS DE JEAN DESPRÉS DANS LES ANNÉES 1970, RASSEMBLÉES DANS UN DVD.

Quand avez-vous rencontré Jean Després ?

Au début des années 1970 à Paris, par l'intermédiaire d'un de mes amis qui connaissait mon goût pour les documentaires d'art. Nous sommes tombés en sympathie et nous sommes rencontrés plusieurs fois dans sa boutique, rue de la Trémoille.

Quel homme était-il ?

C'était un type un peu froid de prime abord comme tous les artistes préoccupés par leur travail, mais en fait d'une grande courtoisie, d'une très grande humanité et très sympathique. Il a marqué ma vie par ses phrases assassines (« Il faut être dur pour travailler le métal. ») et parce qu'il m'a donné certaines lignes de conduite qui m'ont aidé. Le film, édité une première fois en version de 26 mn (puis en version d'1 h en 2009), s'est fait sous forme de rencontres car il était déjà très âgé ; et il faisait toujours ses voyages entre Paris et Avallon.

Quel regard avait-il sur son parcours ?

Il était très conscient que dans son métier d'artiste orfèvre, ils n'étaient pas très nombreux et que dans ce style de bijoux des années 30, il était le seul. Il fallait oser offrir des boulons à des femmes à l'époque ! Jean a connu le Bateau-Lavoir, toute cette époque où les gens crevaient la faim et où chacun apportait sa pierre à l'art moderne, et il a apporté à ce style Art déco ce mouvement du machinisme. Ses bijoux et ses pièces d'orfèvrerie sont uniques au monde. Lui ne voulait pas faire comme les bijoutiers de la place Vendôme, des anneaux fins sertis de diamants. Il était orfèvre.

Sa renommée est internationale...

Il était très connu à l'étranger et en particulier aux États-Unis. Je suis allé au musée d'Art moderne de New York dans les années 1970 et j'ai été étonné de voir l'influence que Jean avait eue sur un certain nombre d'artistes. Il est d'ailleurs prévu, entre 2010 et 2012, que toutes les pièces réunies à la rétrospective de Paris soient exposées aux États-Unis.

PROPOS RECUEILLIS PAR NATHALIE HADRBOLEC